

Serge Deschamps

Jacques Laberge

Numéro 44, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/676ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, J. (1989). Serge Deschamps. *Continuité*, (44), 36–37.

Serge Deschamps

Lauréat d'un des prix Orange de Sauvons Montréal en 1988, Serge Deschamps se porte à la rescousse du patrimoine ouvrier de Saint-Henri.

Artiste peintre depuis l'âge de treize ans et amateur d'antiquités, Serge Deschamps s'initie à la restauration de bâtiments anciens à Saint-Jean-de-Matha où il a acquis sa première maison en 1975. Tout a commencé par le décapage d'une porte, nous dit-il, puis les travaux se sont poursuivis sur deux années complètes. Ce qui n'était qu'un violon d'Ingres devint une véritable passion.

Déçu par l'implantation de nouvelles résidences dans le milieu rural avoisinant, Serge Deschamps décide, en 1982, de retourner vivre à Montréal, plus précisément dans le quartier Saint-Henri dont il est originaire. Avec sa compagne Monique Laurence, il fait l'acquisition d'une petite maison ouvrière de la rue Saint-Augustin, la maison John Clermont¹. Celle-ci est cependant en fort mauvais état et la Ville refuse d'émettre le permis de construction en raison de son délabrement. Convaincu qu'il est possible de sauvegarder le bâtiment à un coût raisonnable, Serge Deschamps multiplie les démarches auprès des autorités municipales. Après trois mois de travaux sans permis et après avoir investi quelque trente mille dollars, il obtient finalement gain de cause. Pour son acharnement à sauvegarder la maison John Clermont et pour la qualité exceptionnelle des travaux de restauration, Serge Deschamps recevra le prix du Crédit foncier en 1984.



Récemment restaurés par l'équipe de Serge Deschamps, les bâtiments Louis-Joseph-Richard figuraient sur la liste des immeubles à démolir dans Saint-Henri. Ils ont d'ailleurs servi de décor au film Bonheur d'occasion. (photo: R. Hébert II)

UNE RESTAURATION EXEMPLAIRE

Quelques années plus tard, il est consulté sur l'avenir d'un ensemble d'immeubles situés à l'angle des rues Saint-Ambroise et Sainte-Marguerite à Saint-Henri. Les bâtiments

Louis-Joseph-Richard² sont des taudis inscrits sur la liste des bâtiments à démolir dans le cadre d'un programme de dégagement de terrain de la Ville de Montréal. Après examen de ces maisons, Serge Deschamps se prononce sans hésiter pour leur conservation et pour leur mise en valeur. Il s'agit d'un ensemble assez unique, puisqu'il occupe tout un coin de rue et est typique de l'architecture ouvrière de Saint-Henri. «Les bâtiments Louis-Joseph-Richard, nous dit Serge Deschamps, té-

moignent de l'esprit d'invention et d'adaptation des ouvriers-artisans de l'époque. C'est toute l'histoire du quartier qui est représentée par ces constructions.» La Société historique de Saint-Henri, dont il est membre, demande en vain au ministère des Affaires culturelles de classer les bâtiments construits en 1879. Serge Deschamps entreprend alors des démarches auprès de la Ville qui accepte de citer les bâtiments en vertu des pouvoirs que lui confère la Loi sur les biens culturels.



Serge Deschamps offre ses services au propriétaire des immeubles concernés et entreprend les relevés et les plans et devis de construction. Toutefois, la Ville l'avise qu'il ne peut être maître d'oeuvre de ce projet pour une tierce personne puisqu'il ne détient aucune qualification. Qu'à cela ne tienne, Serge Deschamps étudie les règlements et les codes de construction et devient entrepreneur général un mois plus tard!

Les travaux de restauration débutent à l'été 1987 par le curetage complet des bâtiments. Seule l'ossature a été conservée. Tout a été refait selon les devis originaux dans un souci d'authenticité. Malgré l'ampleur des travaux, il est ravi de constater que ces logements sont encore occupés par des ménages appartenant à la classe ouvrière. Mais sa plus grande satisfaction réside dans la preuve qu'il donne que le mot «vulnérable» ne s'applique plus aux bâtiments anciens. Ses projets démontrent en effet que tous ou presque tous les bâtiments peuvent être sauvegardés. L'organisme Sauvons Montréal lui a d'ailleurs décerné le prix Orange de sa catégorie en décembre 1988 pour la restauration des bâtiments Louis-Joseph-Richard.

Le développement des ressources en matière de restauration des bâtiments ouvriers traditionnels est, pour Serge Deschamps, le seul espoir de sauvegarder le patrimoine de ce qui fut jadis le plus grand quartier ouvrier du Canada. (photo: R. Hébert II)

UN HOMME DE CONVICTIONS

Serge Deschamps avoue cependant que ce dernier projet fut un travail extrêmement difficile pour lui et pour les ouvriers, qui n'avaient pas toujours de l'intérêt ou une formation adéquate pour s'attaquer à pareille tâche. Malgré les nombreuses difficultés rencontrées, il n'a pas douté un seul instant de la valeur de ses travaux. Cet autodidacte acharné au travail entend poursuivre son oeuvre selon son principe de base: la restauration intégrale. Il souhaite également consacrer plus de temps à la peinture qu'il a dû mettre en veilleuse en raison des travaux entrepris depuis quelques années.

Serge Deschamps est toutefois peu optimiste quant à l'avenir du patrimoine bâti de Saint-Henri. Il estime que la population des quartiers ouvriers n'est pas assez consciente de la valeur et de l'intérêt de son architecture. Selon lui, un nombre croissant de bâtiments sont victimes des «vendeurs de

clapboards» et des modes passagères. Mais surtout, il déplore le manque de coopération et l'absence d'efforts réels de la part des autorités municipales. Le développement des ressources en matière de restauration des bâtiments ouvriers traditionnels est le seul espoir de sauvegarder le patrimoine de ce qui fut jadis le plus grand quartier ouvrier du Canada.

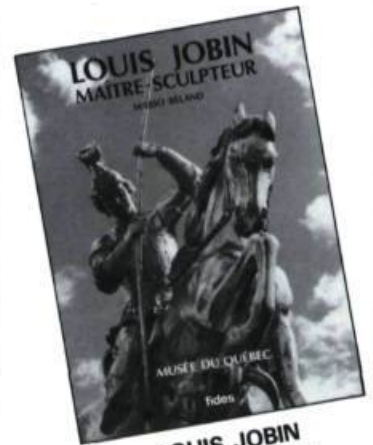
1. John Clermont, menuisier, a acheté ce lot en 1868. Grâce à un document d'emprunt hypothécaire, nous savons que cette petite maison unifamiliale était en construction en 1870. La famille Clermont occupa la maison en 1875 mais la vendit l'année suivante. Il s'agit d'une habitation typique du village de Saint-Augustin (partie de l'actuel quartier Saint-Henri).

2. Les bâtiments Louis-Joseph-Richard ont servi de décor extérieur lors du tournage du film *Bonheur d'occasion*. Il s'agissait du logement insalubre de la famille Lacasse.

L'entrevue avec Serge Deschamps a eu lieu à Montréal le 11 janvier 1989.

Jacques Laberge
Sociologue-urbaniste.

fides éditions
VOUS PRÉSENTE



LOUIS JOBIN
Maître-sculpteur
Mario Béland
35,00 \$



LES ÉGLISES DU QUÉBEC
(1600-1850)
Luc Noppen
10,95 \$



HORATIO WALKER
David Karel
49,95 \$